

Haskins, Clara Libbey, Eliza Ruth Otis, Annis Varney, et MM. John R. McDonald et Chas. L. Shurtliff.
Deuxième classe, A.—Mlle Emily L. Trye, Fanny Rankin, et MM. Wm. Jno. French et Finlay McLeod.

Janvier 1866.

S. A. Hurd,
Secrétaire.

BUREAU DES EXAMINATEURS DE BONAVENTURE.

Ecole élémentaire, 1^{re} classe, A.—Mlle Nancy Cooling.
2^eme classe, A.—MM. William Moir et Thomas H. Verge.

7 février 1866.

GEORGE KELLY,
Secrétaire.

DOSS OFFERTS À LA BIBLIOTHÈQUE DU DÉPARTEMENT.

Le Surintendant accuse avec reconnaissance réception des livres suivants :

De André Benjamin Papineau, de St. Martin, écriv. du Bas-Canada : Deux volumes des journaux et appendices de l'Assemblée Législative.

De M. J. W. Dawson : *Precis of the wars in Canada, from 1755 to the treaty of Ghent 1814*, by Major General Sir James Carmichael, Bart.

INSTITUTEUR DISPONIBLE.

M. Charles Léon Smith, instituteur, muni de diplômes, et pouvant enseigner l'anglais et le français, acceptera la direction d'une école. S'adresser au Bureau de l'Éducation.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MONTREAL (BAS-CANADA), FÉVRIER, 1866.

NECROLOGIE.

Nos lecteurs trouveront, dans notre *Petite Revue Mensuelle*, des détails biographiques sur des hommes dont le pays déplore dans ce moment la perte, et qui ont droit plus particulièrement encore aux regrets du corps enseignant et de ceux qui prennent intérêt aux progrès de l'instruction publique. Notre historien, M. Garneau, avait consenti à faire partie du Conseil de l'Instruction Publique lors de l'organisation de ce corps, et il a, de plus, écrit et rédigé, pour nos écoles, un abrégé de son histoire, qui en est rendu à sa quatrième édition. M. Granet, dont la mort a suivi de si près celle de M. Garneau, présidait, depuis dix ans, à la direction d'une des plus anciennes et des plus importantes maisons d'éducation, maison qui subventionne, sur ses revenus, la plus grande partie des écoles catholiques de cette ville, et qui ne cesse de rendre à la société les services les plus précieux. Comme Supérieur de St. Sulpice, M. Granet a aussi contribué, par son influence et par sa parole, au mouvement littéraire, et non-seulement il a autorisé la fondation du Cabinet de Lecture Paroissial et celle de la revue religieuse et littéraire qui porte le nom de cette institution ; mais de plus il a pris part lui-même, comme orateur et comme écrivain, à ces deux œuvres importantes.

Nous avons aussi à déplorer, en même temps, la perte d'un des fonctionnaires les plus zélés et les plus habiles de ce Département, M. l'Inspecteur Bruce, qui est mort subitement en adressant la parole aux élèves du Collège de Lachute, dans le comté d'Argenteuil, le 19 janvier dernier.

Vingt-huitième Conférence de l'Association des Instituteurs de la Circonscription de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, tenue le 20 Janvier 1866.

Présents : l'Honorable Surintendant de l'Éducation, M. le Principal Verreau, MM. Regnault et Duval, professeurs à l'Ecole Normale ; MM. les Inspecteurs Caron et Valade ; MM. J. E. Paradis, prési-

dent ; M. Emard, vice-président ; D. Boudrias, trésorier ; L. H. Bellerose, conseiller ; J. O. Cassegrain, secrétaire ; F. H. Mousseau, A. Chenevert, H. Pesant, F. Gauvreau, S. A. Longtin, B. O. Coutu, C. Ferland, J. E. Roy, A. Héroux, J. B. Delage et les élèves-maitres de l'Ecole Normale.

Lecture et adoption du compte-rendu de la dernière conférence.

M. H. Pesant fit une lecture sur les *Missions des Jésuites en Canada*. Dans cet essai, il parla de la cruauté des sauvages, du dévouement des missionnaires, que ni la rigueur des saisons, ni les fatigues, ni la crainte même de la mort, ne pouvaient arrêter ; du martyre que plusieurs d'entre eux ont souffert, et, enfin, des entraves que l'autorité civile d'alors mit souvent à leurs travaux apostoliques.

Cette lecture fut suivie du sujet de discussion suivant : " Laquelle des deux grammaires est-elle préférable, ou celle de Chapsal, ou celle de Poitevin ? "

MM. Boudrias, Emard, Gauvreau et plusieurs autres instituteurs prirent part à la discussion, et furent d'avis que la grammaire de Poitevin est de beaucoup supérieure à celle de Chapsal.

M. l'abbé Verreau indiqua plusieurs moyens de simplifier les principes de la grammaire ; parla de certaines règles rejetées aujourd'hui, mais qui avaient leur raison d'être à une époque plus près que la nôtre de l'origine de la langue ; signala les divers changements qu'ont subis les grammaires et qu'amènent naturellement les progrès du langage.

L'Hon. Surintendant prit la parole et conseilla aux instituteurs de faire une analyse comparée de toutes les grammaires en usage dans nos écoles, afin de pouvoir distinguer celle qui offre le plus d'avantages. Il les pria de vouloir bien s'occuper de ce travail et leur indiqua, à cet effet, plusieurs préceptes à suivre pour rendre les discussions instructives et les faire avec méthode. Il leur adressa aussi quelques mots de félicitations à l'égard de leur association, et finit en disant que, dans un article consacré au système d'éducation du Bas-Canada, la *Revue des Deux Mondes* avait fait une mention toute spéciale de leurs conférences.

M. F. H. Mousseau lut ensuite un essai sur la *Nécessité du Travail*. Après avoir parlé des avantages qui résultent du travail et prouvé que personne n'en est exclu, il en fit connaître toute la noblesse à l'aide d'un magnifique tableau des conséquences du travail et de celles de l'oisiveté. Il termina sa lecture par quelques considérations sur l'activité que doit déployer l'instituteur dans l'accomplissement de ses devoirs.

Après la lecture de M. Mousseau, vint la discussion qui suit : " Quelle est la meilleure manière d'enseigner la règle d'intérêt ? "

M. Emard ouvrit la discussion en faisant remarquer que le terme *règle d'intérêt* est impropre, et qu'on doit dire simplement *règle de trois*. Il donna l'explication des divers termes d'une proportion ; puis, au moyen d'exemples au tableau noir, il démontra que tous les cas appliqués jusqu'à ce jour à la règle d'intérêt, peuvent se réduire à un seul.

M. Bellerose fit à peu près les mêmes démonstrations que M. Emard, et indiqua, en outre, quelques moyens de simplifier les termes d'une proportion.

Cette discussion fut suivie d'une lecture ayant pour titre : " Réflexions sur nos modestes écoles, " par M. l'Inspecteur Valade. Dans cet essai, monsieur l'inspecteur parla des bienfaits que l'éducation répand dans toutes les branches de la société, et du genre d'instruction qui se donne dans nos écoles ; il fit de plus remarquer que beaucoup d'hommes remarquables, dans ce pays et à l'étranger, n'ont pas eu d'autre éducation que celle d'une bonne école primaire.

M. le Professeur Regnault, invité à prendre la parole, le fit avec un rare bonheur d'expression. Il félicita M. Valade sur sa lecture, et dit un mot de ce qu'avait été l'instituteur par le passé, et de ce qu'il doit être actuellement ; puis, s'adressant aux élèves de l'Ecole Normale, il leur donna des avis touchant leur conduite future et le rôle qu'ils sont appelés à remplir.

MM. les Inspecteurs Caron et Valade voulurent bien adresser quelques mots d'encouragement aux instituteurs.

M. Emard, secondé par M. Pesant, fit motion et il fut résolu :

Que de sincères remerciements soient votés à l'Hon. Surintendant de l'Éducation, à M. l'abbé Verreau, ainsi qu'à MM. Regnault, Valade et Caron, pour leur bonne volonté à assister à nos conférences, et pour les sages conseils qu'ils veulent nous donner en cette circonstance.

MM. H. E. Martineau, A. Dalpé, M. Guérin, J. E. Roy, C. Gélinas et S. A. Longtin, furent nommés comme devant faire des lectures à la prochaine conférence.

Le sujet de discussion qui suit fut adopté :

" De toutes les grammaires françaises en usage dans ce pays, spécialement celles de *Bonneau*, des *Frères*, *Julien* et *Poitevin*, laquelle est celle qui répond le mieux aux besoins de nos écoles ? "

Tous les instituteurs sont priés de prendre part à cette discussion.